

REVISITER L'IDEOLOGIE DE « L'AUTHENTICITE » DE MOBUTU

Jonathan KAMBA

PhD, Sociologie rurale

Université de Maroua (Cameroun)

Kambajonathan6@gmail.com

Alain DJAO

Doctorant, Sociologie rurale,

Université de Maroua (Cameroun)

Résumé :

La question de valorisation et de revalorisation des valeurs et cultures en Afrique noire est une lutte qui interpelle les africains à tous les niveaux de la vie sociale. Certains se sont impliqués dans la dimension socioéconomique, d'autres par contre se sont intéressés au combat politique. C'est dans cette perspective que les courants de pensées, les idéologies et les mouvements d'émancipation vont se développer. Ces tendances sont marqueuses des idéologies de libération au même titre que le panafricanisme et le socialisme africain retenus pour la renaissance africaine. Au rang de ces idéologies, nous retenons dans le cadre de ce travail celle de la « dictature » ou de « l'authenticité » de Mobutu autour de la gestion de la société zaïroise. Son idéologie s'intéresse à la mobilisation de l'attention des africains à travers une culture essentiellement africaine pour protester contre la domination ou la manipulation coloniale au Congo. Cette contribution théorique est une révision du portrait du régime dictatorial de Mobutu au regard de la nécessité et de l'urgence de la libération du monde africain fondée sur le paradigme général du « nationalisme » considéré comme théorie explicative de notre connaissance. En rapport avec d'autres idéologies à l'instar du mogabisme, il convient pour nous d'élaborer une connaissance et d'interpeler épistémologiquement la communauté africaine sur son devenir.

Mots clés : révision, « authenticité », dictature, Mobutu

Abstract :

The question of valorisation and revalorisation of values and cultures in

black africa is a struggle that challenges africans at all levels of social life. Some got involves in the soci-economic dimension, others on the pther hand were interested in the political fight. It is from this perspective that currents of thought, ideologies and emancipation movements will develop. These tendancies are marked by liberatio in the same way as pan-africanism and african socialism retained for african renaissance. Among this ideologies, we retain in the context of this work that of the "dctatorship" or "authenticity" of Mobutu around management of zairian society. Its ideology is concerned with mobilizing the attention of africans through an essentially african culture to protest against colonial domination or manipulation in the Congo. This theorecal contribution is a révision of the portrait of the dictatorial regime of Mobutu with regard to the necessity and urgency of the liberation of the african world based on the general paradigm of "nationalism" considered as an explanatory theory of our knowledge. In relation to other ideologies such as mogabism, it is appropriate for us to develop knowledge and epistemologically challenge the african community on its future.

Key words : *revision, "authenticity", dictatorship, Mobutu.*

Introduction

La question relative aux idéologies, doctrines et/ou courants de pensée en Afrique noire est un objet d'étude et d'analyse qui peuvent s'imposer à tous les niveaux de la vie social. A partir de son histoire et sa culture, l'Afrique est l'un des continents le plus connu pour les idéologies autoritaires. Mais néanmoins, le peuple africain ne saisit pas cela comme une forme de tyrannie, de l'autoritarisme ou de dictature. C'est après les indépendances que les Etas africains s'aperçoivent que certains ont emprunté le régime autoritaire et dictatorial. Là où la décolonisation a été précédée d'une guerre de libération nationale, comme en Algérie, en Angola, au Mozambique, au Cap-Vert et en Guinée-Bissau, les régimes qui ont émergé ont généralement été institués par le groupe armé qui avait réussi à se présenter comme le principal adversaire de la puissance coloniale. Au regard de cette « légitimité historique » conférée par la prise des armes, ce groupe a généralement instauré, dès

le départ, un régime autoritaire. Le Front de libération national (FLN) en Algérie, le Mouvement populaire de libération de l'Angola (MPLA) ou encore le Front de libération du Mozambique (FRELIMO) illustrent bien cette trajectoire (Vidrovitch et Moniot, 2005). Là où l'accession à l'indépendance a suivi le mode de « décolonisation à l'amiable », les pays n'ont été soumis à l'autoritarisme que plus tard, après une courte période d'expérience pluraliste. Ce fut notamment le cas des anciennes colonies françaises et britanniques perceptible de nos jours. Dans ces deux cas, sauf la situation spécifique des colonies de peuplement d'Algérie, d'Afrique du Sud et du Zimbabwe, la décolonisation a été généralement négociée et mise en chantier par étapes. Là où elle a été organisée à la hâte, c'est la question de la gouvernabilité même du pays qui s'est posée, car les nouveaux pays ont sombré rapidement dans la confusion. Au Congo, les Belges, n'entrevoiant pas d'indépendance avant 30 ans, n'ont rien préparé, de sorte que, *« quinze jours après l'indépendance, le pays semblait dans le chaos »*. Comme l'a relevé H. Weiss (1987 :14), *« le Zaïre a connu la première mutinerie de l'armée, en Afrique ; il a subi les premières tentatives de sécession ; il a connu les premières interventions de mercenaires ; il a été parmi les premiers à subir un coup d'État militaire qui amena Mobutu au pouvoir pour 30 ans »*. Cette dernière ligne ayant connu l'idéologie mobutiste nous ouvre l'opportunité dans ce travail de traduire une évaluation des savoirs et des connaissances construites sur l'Afrique à partir de l'affirmation de ses dirigeants dont au centre de l'analyse, l'homme « éclairé » du Congo, ayant dirigé de 1965 à 1997 en instituant l'idéologie authentique au peuple congolais appelé « l'authenticité » ou le « mobutisme ». Il s'agit pour nous, dans cette contribution scientifique, d'exposer sur le mobutisme puis le placer au centre de réflexion en rapport avec d'autres idéologistes autoritaires en Afrique et, en

fin, construire autour de ces pensées une interpellation épistémologique ouvrant des nouvelles voies de connaissance sur l'Afrique actuelle. Notre idée dans ce travail est de démontrer comment le Président Mobutu justifie la légitimation de son pouvoir par un principe politique qui est le « nationalisme » ? cette légitimation s'observe par l'existence de l'Etat du Congo, les langues, les traditions culturelles et historiques propres et communes aux congolais ?

1- Exposition du mobutisme

1-1- De la compréhension et fondement idéologique de Mobutu Sese Seko

Le General Mobutu accéda au pouvoir en 1965 grâce à un coup d'Etat militaire dont l'action va mettre terme aux années chaotiques de l'indépendance. L'institutionnalisation de son pouvoir fut pratiquement vers 1967 après l'adoption d'un document constitutionnel soumis à un referendum appelé ordonnance-loi du 24 juin 1967 (Journal Officiel Zaïre, 1967 :549). Ce document attribuait au Président un pouvoir assez large dans sa diversité tant politique qu'économique. Ceci va donc donner lieu à la naissance d'un régime unique caractérisé par une concentration de pouvoir et une manipulation idéologique. L'on nomme officiellement cette forme de domination autour du pouvoir de Mobutu à la fin de 1974, le « Mobutisme » (Bob, 2006). La considération générale de cette constitution stipule que « *le système politique proposé est le régime présidentiel : l'Etat est doté d'un exécutif véritablement moteur dirigé par un Président de la République, nanti des très larges pouvoirs, à la fois chef de l'Etat, chef de l'exécutif et chef du gouvernement (...)* L'exécutif dispose à l'égard du législatif d'une très grande autonomie » (Journal Officiel zaïre, 1967 :549). Il peut être une doctrine ou une idéologie selon que le sens peut être cerné. Pour Wamba Dia, c'est l'ensemble des actes et pensées du président Mobutu Sese

Seko de son vrai nom Joseph Désiré Mobutu issu de la pérennisation du coup d'Etat de 1965, accompagné de la législation de la confiscation du pouvoir par un groupe d'individus sous la direction de Mobutu, pour leur enrichissement personnel.

Le mobutisme est aussi traduit par le terme « authenticité ». Il était par ailleurs président fondateur Mouvement Populaire de la Révolution (MPR). C'est en garant des intérêts occidentaux que ce régime s'inscrit dans la durée, en plein contexte de guerre froide. En contrepartie, les administrateurs occidentaux ferment les yeux sur la nature de sa gouvernance. Cette dernière se caractérise par un régime de parti unique, le despotisme et la gloire personnelle. L'auteur de l'authenticité, pour trouver les raisons de fonder ou d'instituer sa pensée, se réfère à la culture africaine en précisant que : « *Dans notre tradition, il n'y a jamais deux chefs ... c'est pourquoi nous congolais, dans le désir de se conformer aux traditions de notre continent, avons décidé de regrouper toutes les énergies des citoyens de notre pays sous la bannière d'un parti national unique* » (film, *Mobutu*, archive, visionné 2020).

1-2- Critériologies du rayonnement de l'idéologie mobutiste

Pendant 32 ans de règne, Mobutu va réussir à imposer une certaine condition au peuple congolais. Au rang de ces éléments les plus marquants, l'on note : la zaïrianisation qui est une révolution authentiquement zaïroise, la promotion de la gloire personnelle de Mobutu comme le « tout puissant éclairé, fondateur et créateur » et la confiscation de tous les pouvoirs entre ses mains.

➤ **Une revue de la « révolution zaïroise authentique » : la zaïrianisation**

Le système Mobutiste est légitimé par une idéologie autour de la tradition africaine que l'on a appelé « la Révolution zaïroise authentique ». Il s'agit d'un véritable culte du chef puissant fondé sur une interprétation de la tradition africaine que les colonisateurs se serait efforcés d'anéantir. En relation avec le précepte d'authenticité africaine en général, la volonté d'éliminer l'héritage colonial va se produire de plusieurs façons. En ligne remarquable, le Congo va désormais, à partir d'Octobre 1971, porter l'appellation : République du Zaïre, ainsi que les forces armées Zaïroises (FAZ). Cette appellation attire une curiosité importante pour bon nombre des chercheurs puisque le Congo relève d'une authenticité à partir du fleuve « Kongo » tout comme « Zaïre » qui vient de « Nzere » qui est également une rivière en appellation portugaise. Il faut cependant retenir que « Nzere » « est un fleuve qui avale toutes les autres rivières » au nom du fleuve Congo. Mobutu se traduit alors par ce fleuve large et puissant dont se déversent toutes les autres. L'effet de la zaïrianisation se ressent également par l'interdiction des prénoms occidentaux. Et pour montrer l'exemple Joseph Désiré Mobutu de son vrai nom, va modifier son nom en Mobutu Sese Seko Kuku Mbendu Wazambaga. Cet exemple va s'en suivre avec tous les autres citoyens de même que le changement des noms des certaines villes. Les plus illustratifs sont : Léopoldville en Kinshasa, Stanleyville en Kisangani, Elisabethville en Lubumbashi, Albertville en Kalemie... l'interdiction des costumes occidentaux par la création des uniformes à l'exemple de celle d'Etat appelé « Abacost ».

➤ **Le mobutisme ou l'idéologie de l'excellence apologique de la personnalité de Sese Seko**

De son vrai nom Joseph Désiré Mobutu, il changea son nom en Mobutu Sese Seko pour rompre avec la tradition occidentale. L'un des plans primordiaux pour faire rayonner son nom et affirmer son autorité selon lui, était de promouvoir le culte de la personnalité. C'est ainsi qu'il va user de toutes les stratégies pour la diffusion et la propagation des informations pour le glorifier. A l'intérieur des villes congolaises, des médias et des panneaux de significations sont utilisés pour diffuser ses discours et ses images à force vive. La référence aux autorités administratives et gouvernementales dans les médias ne se faisait qu'en juste traduction de leurs fonctions et non leurs noms afin d'éviter toutes confusions avec le nom de « l'éclaireur Mobutu ». Les événements sportifs et culturels étaient organisés au service du rayonnement de sa réputation. A titre illustratif, il a fait appel au très populaire chanteur Franco pour écrire des chansons à sa gloire. Il va s'en suivre en 1974 de l'organisation d'un combat historique opposant deux célèbres acteurs, Mehmed Ali et Georges Foreman. Cette possibilité ou potentialité de pouvoir organiser des événements marquants nécessitant des lourds investissements est une forme d'expression qui conférait à Mobutu un pouvoir presque absolu tant du point de vue économique que politique. C'est cette propagande du régime qui faisait du Président dictateur « le sauveur », « le père de la nation », ou encore « l'unificateur ».

➤ **Une doctrine du « pouvoir absolu » au Congo zaïre de 1965 à 1997**

L'idée de détention du « pouvoir absolu » attribué au dictateur ici s'inscrit dans le contexte où il est le garant des tous les biens surtout en terme politique et économique de son peuple. Au plan politique, il a imposé officiellement l'adoption du parti unique qui était le Mouvement Populaire de la Révolution

(MPR) en 1966 qui était par ailleurs son parti. Pour trouver une justification à ce sujet, le « père de la nation » congolaise se fonde sur une conception africaine des faits autour du pouvoir. En insistant donc sur la base culturelle, la tradition africaine prescrit à chaque peuple un seul chef et que s'il faut penser à l'évolution et au développement la force unique permet de ne pas disperser les énergies. C'est dans ce sens que les africains doivent impérativement respecter la prescription de leur tradition pour accepter le monolithisme politique. Il n'était pas aussi évident que l'on puisse affirmer de toute autonomie que le Zaïre vivait sous un parti unique car le Président tenait en appellation du « Parti National », puisque le parti unique est une imposition. Bien évidemment, en Afrique jusqu'ici, les pouvoirs étouffent l'appellation du parti unique or en réalité que ce soit au Tchad, au Cameroun, au Gabon que dans d'autres pays d'Afrique, le peuple vie presque sous le régime unique et non national.

1-3- Le mobutisme : un pôle de l'excellence dictatoriale ?

Quelles sont les critères de marque de la dictature en général ? En quoi la doctrine ou l'idéologie de Mobutu Sese Seko obéit-elle alors à cette conformité dictatoriale ?

Au sens étymologique du terme, « dictatura » en latin, il désignait à l'époque de la république romaine une magistrature exceptionnelle qui attribuait tous les pouvoirs à un seul homme. Dans le domaine de la politique, on appelle « dictature » un régime dans lequel une personne (dictateur), ou un groupe de personnes, disposant d'un pouvoir absolu, se maintiennent de manière autoritaire au pouvoir tout en l'exerçant de façon arbitraire, partial. Mikel Hem (2017) dans sa traduction française par Jean Baptiste Coursaud précise, voici comment devenir dictateur... et le rester longtemps ! Bien choisir le pays, museler l'opposition et mettre l'armée

dans sa poche, avoir de bons alliés internationaux, monter des complots et déjouer ceux des autres, gagner beaucoup d'argent... et savoir partir à temps.

Le caractère dictatorial du pouvoir de Mobutu se présente par le manque de séparation des pouvoirs, selon qu'il soit exécutif, judiciaire ou législatif. La confusion entre ces trois pouvoirs profite au maximum une minorité qui ne peut être que celle de la classe dirigeante. Ceci va laisser donc transparaître l'absence de contrôle démocratique et d'élections libres, de même, ne peut traduire aucune répression politique des opposants et le non-respect de la liberté de la presse. La violation de la constitution et l'établissement de lois exceptionnelles traduisent le caractère arbitraire du dictateur Mobutu et donne une signification du non-respect de l'Etat de droit. Aujourd'hui, la concentration de l'énergie d'un Etat au niveau du parti unique est une marque de dictature et dont les exemples sont perceptibles dans les Etats africains actuels lorsqu'ils étouffent avec violence l'expression de l'opposition. Une manipulation idéologique dans un souci de promouvoir un développement en évitant de disperser les énergies est une idée qui, elle aussi s'inscrit en droite ligne dans un régime dictatorial puisqu'elle va se fonder sur la raison du parti unique empruntée du tact utilisé par Lénine et Staline. Pour cette dernière tendance, Jean Marc-Ela (1990), montre à partir de son observation au Cameroun et dans d'autres pays d'Afrique, comment les pratiques de développement à l'œuvre depuis les années soixante ont systématiquement utilisé les paysans et leur force de travail lorsqu'au niveau politique, les Etats africains ont imposés le parti unique afin d'étouffer toute tentative démocratique. Langellier, biographe du dictateur de l'histoire congolaise proclame dans le film que « la terreur et l'argent étaient les principaux ressorts du mobutisme ». Toutefois, une des lois qu'il ait promulguées concerne la détention en même temps du pouvoir politique et économique.

Cette position faisait de lui et de son sérail une équipe de milliardaires.

En règle générale, les dictateurs restent au pouvoir pendant une plus longue période que leurs collègues démocrates : les despotes trônent en maîtres dans la liste des chefs d'État à avoir siégé le plus longtemps. Les dictateurs sont également très doués pour s'attribuer des titres honorifiques. On retrouve à cet effet au côté de Sese Seko un trait commun aux dictateurs, puisqu'il a usé de son pouvoir pour avoir la possibilité d'accumuler des richesses incommensurables, d'écrire des chants en son honneur, d'imposer la construction de monuments et palais dédiés au culte de sa personnalité, de transformer les noms des congolais et des villes en la volonté de sa proposition. Il saisissait la même occasion pour vivre au pouvoir de 1965 jusqu'au 17 mai 1997, soit une durée de 32 ans.

De ce qui précède, l'idéologie mobutiste dont nous sommes en voie d'analyser présente les mêmes critères ou mieux présente des traits communs à celle des autres dictateurs connus en Afrique tels que le défunt Président togolais Gnassingbé Eyademe au pouvoir de 1967 à 2005, Robert Mugabe au Zimbabwe ou dans les autres parties du monde comme l'histoire décrit la dictature d'Adolph Hitler et de Staline.

2- Lecture des figures dictatoriales en Afrique : expérience comparative du mogabisme au Zimbabwe

2-1- Les coups d'Etats : une accession légitime au pouvoir des dictateurs africains

L'énoncé de ce titre pourrait évoquer une contradiction en laissant entendre que tous les dictateurs en Afrique ne seraient pas arrivés au pouvoir démocratiquement. Pourtant, si beaucoup de dictateurs arrivent au pouvoir à la suite d'un coup d'État en Afrique et en Amérique du Sud notamment ou par

une guerre civile comme ce fut le cas de Francisco Franco, il arrive aussi de constater qu'un dirigeant parvienne au pouvoir légalement avant de devenir un dictateur. Robert Mugabe, ancien président du Zimbabwe fait marque de cette figure. Alors qu'il était combattant de la liberté pour le salut de son peuple, il deviendra tyran plus tard.

Mugabe, doté d'une idéologie marxiste, fut d'abord premier ministre de 1980 à 1987 de la Rhodésie du sud et c'est à partir de 1987 qu'il accède à la magistrature suprême et sera un des « pères de l'indépendance » de son pays qui deviendra plus le Zimbabwe suite à la disparition du nom de République de Rhodésie en juin 1979. L'avocat Herbert Chitepo, le révérend Ndabaningi Sithole, Mugabe Robert avec, créent en 1963 le parti politique baptisé Union Nationale du Zimbabwe (ZANU) après l'interdiction par le gouvernement d'Ian Smith¹ du parti Union du Peuple Africain de Zimbabwe (ZAPU) dirigé par Joshua Nkomo. Ces deux partis vont se fusionner et deviendront la Zimbabwe African National Union-Patriotic Front (ZANU-PF). Il accède au pouvoir après une longue guerre civile et un accord de paix dit de Lancaster plein d'ambiguïté (Compagnon, 2010).

En effet, la stratégie d'accession à la magistrature suprême en passant par des coups d'Etat semble être la plus utilisée par la majorité de présidents dictateur, néanmoins pour Mugabe, c'est plutôt son départ qui fut par ce modèle. Tous semblent des dictateurs mais ne se ressemblent pas et suscite des réactions variées et diverses. L'on ne peut à cet effet faire reproche aux régimes dictatoriaux en Afrique car la communauté internationale elle-même condamne ce qu'elle indexe comme un « *Coup d'Etat* », mais pourtant accorde une tentative de légitimation du pouvoir lorsqu'il faut renverser un dirigeant ou un pouvoir en place.

¹ Premier ministre de Rhodésie qui sauvegardait le privilège des minorités blanches

La réalité comparative autour des pouvoirs en Afrique peut se faire soit de manière divergente ou convergente. L'on a ce privilège de comprendre à partir de cette étude que tous les dictateurs ne se caractérisent pas de manière similaire. La stratégie d'accession au pouvoir, le degré d'exercice de ce pouvoir et l'objectif du départ sont des principes uniques à chaque gouvernant. Pendant que bon nombre d'opresseurs accèdent à la magistrature par une instrumentalisation armée, Robert Mugabe quant à lui fait abstraction de cette légitimité. Au côté pourtant d'exercice de son pouvoir, « Robert Mugabe est au pouvoir depuis 1980, d'abord en tant que Premier ministre puis en tant que président. Le mystère de sa longévité tient surtout au fait qu'il est parvenu à mettre au point un modèle de dictature durable. Certes, l'opposition du MDC a été sujette à des divisions, et la SADC (Communauté pour le développement de l'Afrique australe) a mis du temps avant de condamner le régime zimbabwéen, mais il ne faut pas négliger la capacité du régime à s'adapter au nouveau contexte et à réorganiser son système de pouvoir militaire, financier et idéologique » (Emile sœur, 2009), 2010). Au sujet de son objectif d'accession à la magistrature l'ancien président Zimbabwéen était un combattant de la liberté et c'est après qu'il se transforme en un tyran. Il a donc usé de sa volonté à promouvoir le bien-être social de son peuple pour gagner l'opinion de la nation entière.

2-2- Le système de gouvernement : un modèle unique et typique aux chefs d'Etats en Afrique

Le système du gouvernement comme modèle unique et typique aux africains ici nous amène à nous demander pourquoi est-il difficile d'observer une harmonisation de gestion de la cité entre le monde occidental et le monde africain ? A la limite, nous constatons une confusion entre le régime démocratique et le régime autoritaire ou dictatorial en Afrique. Quelles sont les

raisons qui concourent à comprendre le système du gouvernement développé par chaque dirigeant de ces Etats ?

L'unicité de gestion du pouvoir par les dirigeants des Etats victimes de la colonisation dont nous parlons repose sur la nature du régime dont la séparation du pouvoir est moins nettement observée. La prétendue démocratie empruntée du monde de contrat avec l'occident que ce soit au Tchad, au Cameroun ou au Gabon ou même encore au Togo et partout en Afrique étouffe la vision pluraliste c'est-à-dire le multipartisme pour se contenter officieusement du monolithisme politique. Les preuves sont assez claires partant des observations des dernières échéances électorales au Cameroun avec de multiples contestations, de revendications et même d'organisations des marches pacifiques qu'on nomme « marche blanches ». Ces caractéristiques restent communes à l'ensemble de ces Etats. Il faut entendre Médard (2006 :682) signaler que : « *l'Etat africain ne s'est jamais offert au reste du monde* ». Pour tout, *l'idée de certains leaders comme Sékou Touré, Nyerere, en passant par Nkrumah et Mobutu du modèle alternatif n'était qu'une sorte de proposition qui s'oriente toujours dans une visée de la « démocratie africaine »*.

En Afrique, les connaissances sur son histoire montrent que le modèle dictatorial reste le type idéal, aucun autre ne peut s'imposer. Ce dernier a été formé à partir de l'empirisme culturel et traditionnel à partir desquelles les réalités sont rendues crédibles. Par contre la reformation du pouvoir s'érigeant en régime « démocratique » n'est que pour dire comme Jean François Médard « un modèle à partir de l'expérience des Etats occidentaux ». Or la critique émise par la pensée nègre et même si nous pouvons l'accepter est que, la référence à la démocratie occidentale éloigne les réalités historiques des uns pour épouser singulièrement celle des autres. Nous pouvons donc lire clairement qu'il s'agit d'une prolongation indirecte de la domination raciale.

La compréhension du régime de Robert Mugabe au Zimbabwe ne diffère pratiquement en rien de celui de ses homologues. L'idéologie Mugabiste a dominé le Zimbabwe pour une durée de presque 37ans, depuis les indépendances vers les années 1980. Considéré au départ comme un « libérateur » du peuple zimbabwéen, il va se transformer plus tard en un tyran. Ce vieux leader ayant séjourné longtemps au palais avait pour ambition de se faire succéder par son épouse Grace Mugabe. Suite à une pression populaire, il sera poussé à la démission de son poste. Bien saluait ses gestes au début de son pouvoir, lorsqu'il s'oppose face à toute forme d'expropriation forcée mais il va connaître des échecs devant une politique agricole mal entreprise. On peut retenir des expressions des uns et des autres sur le post de son histoire que « *Mugabe a ruiné le pays, le plus prospère d'Afrique australe. Il a tout fait pour empêcher la réconciliation entre Blancs et Noirs, entre Shonas et Ndebele, comme l'avait fait Mandela en Afrique du Sud. Au début de son règne, il avait mis tous les biens de son pillage au nom de sa première dame qui était ghanéenne. C'est ça l'Afrique, le despotisme !! Il n'est pas le seul à se cramponner au pouvoir dans son pays pour le ruiner. Malheureusement dans ce continent presque tous les président sont pareils et nous les prenons comme des gens sérieux* »². La relation de ce zimbabwéen évaluée à la fois le régime de Mugabe et comparativement au régime de ses homologues, ils les rangent dans le même système de gouvernement. Pour lui, nos dirigeants nous ont toujours fait croire protéger nos intérêts alors qu'ils n'ont qu'user de prétextes pour capitaliser l'économie. A cet effet la place de la dictature est inscrite dans l'histoire du continent africain dont l'objet nous conduit à la redéfinition de « l'authenticité » de Mobutu du Congo.

² Commentaire d'un zimbabwéen sur le post de Caroline Dumay portant sur : Zimbabwe : sommé de quitter le pouvoir, Mugabe refuse de céder, le 20/11/2017, www.lefigaro.fr/international/2017

3- Evaluation de « l'authenticité » de Mobutu en contexte actuel de l'Afrique

La crise des Etats africains illustrée entre autres par la perte de sa souveraineté et de sa légitimité politique, économique et sociale nous conduit à nous poser la question de savoir si l'Afrique est-elle incapable de s'affirmer face à la domination extérieure ? Quel rôle joue la promotion de la littérature africaine si elle reste jusqu'ici stérile aux crises africaines ? Peut-on véritablement faire abstraction du leadership africain face à la situation qui l'étouffe ? Telles sont les interrogations sur quoi se portera l'étude évaluative de l'autoritarisme de Mobutu Sese Seko du Congo.

3-1- Une vision d'engagement pour la limitation de la démocratie coloniale : la décolonisation anticipée par le Congo

Historiquement, la colonisation a provoqué des conséquences lourdes et fâcheuses dans le continent noir. Le chèque qu'ont signés les occidentaux et laissés à ces peuples c'est l'exigence aux populations de se taire face aux revendications socio-économiques et la démission de la volonté africaine en matière de droit politique. Mobutu pense donc qu'accepter une telle condition, c'est se prêter à une aventure qui, à la limite, va paralyser la cohésion et l'existence des sociétés africaines. A titre de rappel, jusqu'au jour où nous tenons cette plume, suite aux crises qui prévalent en Afrique, les occidentaux se rangent autoritairement encore au premier rang pour faire des déclarations. Ces déclarations contribuent plus ou moins à la résolution de nos problèmes, puisque conscient de tous, c'est le jeu des intérêts.

Face à une prétention de la démocratie occidentale, certains leaders africains se montrent résistants dans un contexte où une apparence de rationalité supérieure s'affirme indirectement.

Derrière une façade de la légitimité de pouvoir démocratique, se trouve une idéologie contradictoire à celle véhiculée par la notion de « démocratie », puisque c'est un système de domination pour la protection de l'intérêt des promoteurs. La dictature de Mobutu, au Congo, dresse un engagement inavoué par l'Afrique et pour l'Afrique. Il essaie de transformer profondément son continent tout en commençant par son Etat en le plongeant dans une histoire complètement opposée aux attentes occidentales. Pour lui, il faudrait à la longue, tout le continent noir en général émerge par ses propres forces : l'Afrique doit arracher son avenir. L'occident dans une certaine mesure de démocratie voudrait se servir de ces dirigeants après les indépendances pour davantage exploiter la richesse africaine. Ils ont ignoré que ces prétendus dictateurs étaient des vétérans de la guerre de libération et ils deviennent donc un obstacle pour eux. Pour avoir voulu la véritable indépendance de l'Afrique et de ses hommes, les puissances impérialistes tentent de cracher sur les grandes figures et procèdent à leurs éliminations.

3-2- La stratégie de guerre de libération par la promotion de la littérature « authentiquement » africaine

Mobutu a grandi dans un pays de légende, celle du roi Belge Léopold II, le roi conquérant, le roi colonisateur, qui pendant un demi-siècle s'est approprié un territoire plus vaste que son royaume. Etant fils d'un cuisinier et missionnaire catholique, il avait pour apprentissage la soumission à l'armée coloniale pendant 6 à 7 ans. Sa protestation contre les Belges commence quand il quitte l'armée et devient le journaliste du Journal Public National. Mobutu écrivait la nuit pour un journal clandestin qui prônait l'indépendance des Etats noirs en dénonçant les actes d'exploitation. Dans ses productions, figure le témoignage des émeutes et des manifestations anticoloniales.

Au Congo, il s'oppose à l'administration des bas salaires aux ouvriers congolais dans toutes les entreprises. Selon lui, pour perpétuer la domination de l'homme Noir par l'homme Blanc, les colonisateurs se mirent à liquider systématiquement les traditions, les langues, les cultures africaines bref à détruire complètement le Noir à ce qu'il ne parle, ne pense, ne mange, ne s'habille et ne respire que suivant le modèle du Blanc. Le parti unique dont on considère comme une imposition ne constitue pas pourtant une opposition selon la légende africaine ; nous pouvons aussi le concevoir comme une juxtaposition où en Afrique il faut se mettre ensemble pour construire ensemble. Il faut aussi noter que les africains ont emprunté cette prescription de leur origine Bantou où ils sont obligatoirement soumis à une conscience collective et non individuelle. Certaines affirmations de Sese Seko Kuku Mbendu Wazambaga laissent croire que sa volonté était orientée vers la libération de son peuple. Affirme-t-il lorsqu'il faut comprendre véritablement le terme « authenticité » que « *nous voulons être nous-même et non ce que les autres voudraient que nous soyons* ». La dégradation des valeurs culturelles en Afrique vient du fait de l'importation des celles des occidentaux. Au Congo Belge, la grande exploitation minière a laissé faire remarquer que les zaïrois s'étaient convertis en des matérialistes, des capitalistes par amour pour l'argent, pour la richesse. C'est ainsi que cette partie du continent était dans une situation de nécessité pour reconstruire l'histoire africaine, d'où la « zaïrianisation »

3-3-L'affirmation de la figure du leadership africain

Reprenons le mobutisme comme étant la pensée, les enseignements des actions du « guide » Mobutu Sese Seko. Ici, il ne suffit pas seulement de comprendre la doctrine, mais il faut aussi l'installer dans l'âme des congolais. En principe, le terme « Mobutisme » n'est pas réellement l'invention du leader

lui-même mais il vient de Sakombi Inongo, ministre de l'information. L'idée lui a été inspirée du fait que quand le Président part à Pekin en Chine pour sa première visite d'Etat lors de son accession à l'indépendance, il fut frappé par le culte de Mao « Maoïsme ». A son retour, il imposa la même chose, d'où le « Mobutisme ».

Il faut aussi rappeler que le Congo Belge sous la conduite de Leopold II faisait face à une affirmation du leader Belge sans doute. C'est toutes ces figures qui inspirent Mobutu en s'appuyant sur les cultures et traditions africaines. Parmi les marques de l'affirmation de son leadership, nous pouvons citer : le culte de la personnalité, la concentration des pouvoirs et le baptême de tout ce qui existe au Congo au nom de la tradition africaine. Parlant de la gloire en faveur du Président Kuku Nbandu Wazambaga, l'on ne saurait lui faire des reproches valablement. Voici le Président Mao en Chine où le peuple a trouvé nécessaire de lui rendre gloire au nom de la tradition. Ce qui est curieux est que lorsque l'occident se rend compte de l'aptitude des autres peuples à s'affirmer, il trouve cela comme un obstacle pour lui. C'est ainsi que pour les occidentaux, les autres peuples ne doivent que se manifester au nom de la volonté occidentale afin de créer une confusion et trouver un accès facile de leurs exploitations. Sokombi, responsable de l'animation politique a bien compris cette logique et fait croire même aux Blancs que le Président du Zaïre est même « dieu, le créateur, le libérateur » à partir d'une photo qu'il introduit dans les nuages qui surgit de là à chaque fois qu'il y a un journal télévisé. Le culte de la personnalité dans la tradition du peuple Noir n'est qu'un devoir du citoyen. Un chef doit être fier de savoir qu'il est aimé et adoré par son peuple. L'on peut partir de la tradition biblique lorsque Christ lui-même a été formel à Dieu car « rendez à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César ».

S'agissant de sa capacité à baptiser le Congo au nom de la tradition zaïroise, il est légitime pour chaque peuple de se reconnaître et de s'identifier. Le nom du Président désigne « *le guerrier tout puissant qui embrasse tout sur son passage et de conquête en conquête reste invincible*³ ». Les noms des personnes, des villes et même à la limite les types de nourriture obéissent aux appellations traditionnelles ou culturelles. Nous pouvons distinguer des noms français ou anglais, des villes comme Kanu, Yadi-Boni au Nigeria et des plats comme le « Hééro et le cook » au Cameroun identifiés à chaque peuple. L'Afrique se retrouve à cet effet dans cette initiative lorsqu'il baptise le Congo en Zaïre, la monnaie, les villes, les noms des personnes en montrant le bon exemple lui-même et aussi le style d'habillement tant combattu par les leaders à l'instar de SANKARA Thomas.

Conclusion

En résumé, il a été question de savoir quelle signification doit-on accorder à la doctrine de Mobutu au Zaïre selon laquelle elle constitue ses enseignements et ses pensées ? Après avoir passé une étude de révision de sa doctrine, elle constitue une idéologie d'émancipation et de libération pour l'Afrique dans son entièreté. Le protocole que nous avons élaboré pour parvenir à ces résultats a été introduit par l'exposition de la pensée du tenant. A partir du décryptage d'un exemple de sa figure héritière, dont le cas de Mugabe, il ressort que les stratégies d'accession au pouvoir en Afrique diffèrent selon les Présidents mais dont le coup d'Etat est pourtant reconnu comme légitime. Les dictateurs dans leurs ensembles à cet égard définissent un système de gouvernement presque identique en ce sens où presque tous vivent une longévité et la possession totale du pouvoir. Au sortir de ce travail par une

³ Signification de Kuku Mbendu Wazambanga

évaluation scientifique de « l'authenticité », il convient de comprendre que Mobutu Sese seko s'est essentiellement basé sur les réalités d'origine africaine afin d'asseoir son autorité. Cette position lui mérite d'accorder une vision d'engagement pour la limitation de la démocratie occidentale afin de décoloniser le continent Noir mais ayant pour champ pilote le Congo. Dans cet ordre d'idée, il a apporté une contribution majeure et manifeste pour rendre compte de la civilisation nègre tant sur le plan politique que culturel. Tout comme Cheik Anta Diop, Thomas SANKARA, et bien d'autres héros, Mobutu lui aussi, fut l'un des rares à porter son continent à une époque héroïque lorsqu'il influença le monde tant Noir que Blanc à l'aide de sa doctrine au XXème Siècle.

Références bibliographiques

Bob W. (2006). « L'incroyable machine d'authenticité : l'animation politique et l'usage public de la culture dans le Zaïre de Mobutu » in *Anthropologie et société*, vol. 30, n° 02, pp 43-63.

Catherine C-V. et Henri M. (2005). *L'Afrique noire de 1800 à nos jours*, Paris, PUF.

Herbert W. (1987). « Introduction », dans Catherine Coquery-Vidrovitch, Alain Forest et Herbert Weiss (dir.), *Rébellions-révolutions au Zaïre, 1963-1965*, Paris, L'Harmattan.

Mikel H. (2017). *Et si je devenais dictateur*, traduit du Norvégien Jean Baptiste Coursaud, Gaïa Editions pour la traduction française. Ela J-M. (1990). *Quand l'Etat pénètre en brousse... les ripostes paysannes à la crise*, Paris, Karthala.

Daniel C. (2010). « Zimbabwe : douze ans de lutte démocratique pour rien ? », in *Alternance du Sud*, vol 17, pp 195-201

Emile S. (2009). Propos recueillis pour « L'Orient-Le jour », lundi 09 mars.

Jean F-M. (2006). « Le modèle unique d'Etat en question » in *Revue internationale de politique comparée* vol 13, n°04, pp 681-696.

Journal officiel de la République du Zaïre. (1967). *Moniteur congolais*, n° 14 du 15-07-1967, pp 548-576
Commentaire d'un zimbabwéen sur le post de Caroline Dumay portant sur : Zimbabwe : « sommé de quitter le pouvoir, Mugabe refuse de céder », le 20/11/2017, www.lefigaro.fr/international/2017